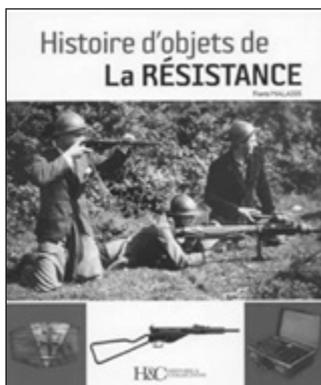


# NOUS AVONS LU

## Frantz Malassis

*Histoire d'objets de la Résistance*

Éditions Histoire et collections, 112 pages, 22 €



On dit parfois que les objets ont une âme, ceux qui sont évoqués dans cet ouvrage ont assurément une histoire et quelle histoire, celle de la Résistance française ! Si l'idée d'évoquer l'histoire par le biais d'objets n'est pas nouvelle (certains ont en mémoire les livres de François Bertin avec sa collection *Mémoires d'objets* parus il y a déjà quelques

années aux éditions Ouest-France), l'auteur - historien réputé de la Résistance - prend le parti de retracer la vie quotidienne et les actions que mènent les résistants au travers d'une sélection d'une cinquantaine d'objets emblématiques souvent accompagnés de témoignages qui rappellent leur utilisation dans la clandestinité. Cette galerie d'objets en tous genres met en lumière les incontournables : le poste émetteur-récepteur, le brassard FFI, l'avion Lysander, la traction avant Citroën, la bicyclette et la mitraillette Sten...

On y découvrira également d'autres objets plus surprenants et bien souvent émouvants comme les portes des cellules de la Gestapo de Grenoble, les différents matériels d'impression, de sabotage et de camouflage, les techniques de codages, les prises de guerre des résistants, le container à pigeon voyageurs parachutable (!), les faux timbres Pétain, les mouchoirs imprimés pour le codage des messages, le mini pistolet « Libérateur ». Cet inventaire « à la Prévert » remémore de façon passionnante l'ingéniosité dont on fait preuve ces combattants et permet de raconter de manière touchante l'histoire de la Résistance à hauteur d'hommes.

Grégoire THONNAT

## Jean-Christophe Notin

*Petit Louis*

Grasset, 224 pages, 20 €



Auteur de biographies (Saint-Hillier, Leclerc, Juin) ou de récits consacrés à des Compagnons de la Libération (*Ils étaient 1038*, Tallandier, 2019), Jean-Christophe Notin réunit ces deux aspects en retraçant la vie de *Petit Louis* - le surnom de Lazare « Louis » Pytkowicz (ou Pytkiewicz). En s'appuyant sur un entretien réalisé en 1997, il revient d'abord sur la vie de la famille Pytkowicz avant la guerre. Né en 1928, Lazare

est issu d'une famille juive polonaise arrivée en France au milieu des années 1920. En 1940, alors que les Allemands sont aux portes de Paris, la famille décide de rester dans la capitale, au 103 rue de Clignancourt (18<sup>e</sup> arrondissement) - où une plaque est aujourd'hui apposée en leur hommage. Bernard et Rosine, son frère et l'une de ses sœurs, s'engagent dans la Résistance dès 1940. Les lois antisémites pèsent de plus en plus sur le quotidien de la famille : statut des Juifs, recensement, premières arrestations (dont un des oncles de la famille, Charles) et premières rafles... En mai 1942, Bernard et Rosine sont arrêtés et emprisonnés. Au même moment, Lazare, maintenant appelé « Louis Picot », connaît lui aussi un tournant : le port de l'étoile jaune, expérience qu'il partage avec un de ses camarades d'école, Joseph Joffo, le futur auteur d'*Un Sac de billes*.

Quelques semaines plus tard, intervient la Rafle du Vel d'Hiv. Rafflé avec ses parents et sa sœur Fanny, Petit Louis s'enfuit, en profitant d'une agitation de foule. Seul, à 14 ans, dans les rues de Paris, il se réfugie chez des amis de la famille, les Haut. Étienne Moulin, le frère de Mme Haut, le prend sous son aile et décide de l'expédier en Algérie. Mais le 4 mai 1943, il est arrêté à Lyon et Petit Louis se retrouve une deuxième fois seul en l'espace de quelques mois... Mais, cette fois, il veut prendre part au combat clandestin. Récupéré par Max Lamy, un résistant lyonnais, il devient « facteur de la Résistance », c'est-à-dire agent de liaison.

Présent à Lyon au moment de l'arrestation de Jean Moulin (juin 1943), il est chargé de récupérer des informations provenant de la prison de Montluc. Un jour, alors qu'il est en vélo dans les rues lyonnaises, il est arrêté par la Sipo-SD, sans doute après avoir été dénoncé... Sévèrement rudoyé, il donne de fausses informations sur les rendez-vous prévus afin de laisser le temps au réseau de se réorganiser. Après plusieurs jours entre les mains de ses tortionnaires, il arrive à s'échapper.

« Mis au vert » à Toulouse, il regagne Lyon, puis Paris. Arrêté par la Milice, sa véritable identité découverte, il est renvoyé à Lyon avant d'être transféré à Vichy, puis à Moulins, enfin à Paris, où il arrive le jour de la fête nationale. Après une nouvelle évasion, il a la joie d'assister à la libération de la capitale. Mais l'après-guerre a un goût amer : ses parents et son autre sœur, Fanny, ne reviendront pas d'Auschwitz. « Soixante ans après, je porte toujours leur deuil », confiait-il. La plaie ne se refermera jamais.

Les Haut, qu'il considère comme ses parents adoptifs, lui font reprendre des études dans une école de commerce. Il a 17 ans. Le 17 décembre 1945, il a la surprise d'être convoqué dans le bureau du directeur, qui le présente au général FFI Pierre Dejussieu-Pontcarral, qui lui remet une médaille au ruban vert et noir : Lazare est reconnu comme un Compagnon de la Libération ! Après la guerre, si son frère et sa sœur préfèrent se terrer dans le silence, il n'a de cesse de vouloir faire résonner la voix de ses parents et de sa sœur disparus. En 1987, il fera partie des témoins interrogés lors du procès Barbie. Lui qui était destiné à mourir en dernier car « plus jeune des Compagnons de la Libération » (ce qui n'est pas le cas, puisque le plus jeune est Mathurin Henrio, assassiné à 14 ans en 1944) meurt en octobre 2004.